



Géraldine au Japon

« Le sentiment que le pays nous attendait »

L'aéroport était quasiment désert quand Géraldine et sa famille ont débarqué de l'avion affrété pour l'équipe des nouveaux enseignants du lycée français. Seuls dans l'immensité de Narita, le pays ne leur en a paru que plus singulier, plus mystérieux.

Seuls certes. Mais pas abandonnés. Immédiatement pris en charge par l'administration japonaise, ils sont ressortis de l'aéroport avec leurs cartes de résident. Pour se rendre à l'hôtel, au cœur de Tokyo et y passer quinze jours d'une très agréable quarantaine : 2020, le covid est partout.

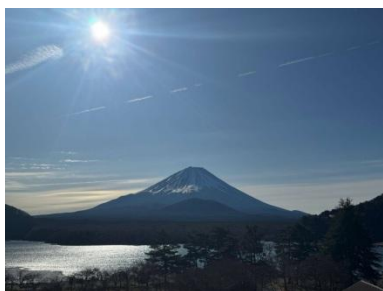
Pendant ces quinze jours, les nouveaux arrivants ont créé des liens qui ont perduré au-delà de la quarantaine. Laquelle n'était pas très stricte : la première semaine, ils pouvaient sortir faire leurs courses au supermarché ; la seconde, emmener les enfants au parc. Sinon, cette claustration forcée leur a permis d'organiser tranquillement la suite. Bien plus tranquillement en fait que si les conditions avaient été normales. Comme de trouver un appartement auprès d'un collègue sur le départ et d'y emménager en quittant l'hôtel. Et ce n'est pas la boîte à chaussures, caricature des logements dans les grandes villes japonaises, mais un duplex à trois minutes en vélo du lycée.

Dans un contexte loin d'être idéal, l'arrivée fut idéale. Ils ont eu le sentiment que le pays les attendait.

Tant qu'à vivre avec le covid, c'est au Japon que c'est le moins pénible. En règle générale, rien n'y est obligatoire. Il en a été de même pour le port du masque. Le gouvernement a décrété l'état d'urgence mais a simplement demandé à la population de prendre ses précautions. Les Japonais étant très disciplinés, ils l'ont compris comme une injonction et tous s'y sont pliés. Tout le monde portait le masque, faisait attention et il n'y a pas eu de confinement, le pays vivait normalement. L'école n'a d'ailleurs pas été fermée, malgré des moments en distanciel quand il y avait recrudescence des cas de covid.

Hors covid, l'adaptation au quotidien n'est pas évidente tant tout est différent. Surtout l'alimentation. Pas facile de s'y retrouver dans un nouveau supermarché, tout le monde a connu ça. Mais dans un supermarché japonais, un Français ne reconnaît rien, pas même les produits puisqu'ils lui sont totalement inconnus. Mais le Japon adore la France et on trouve vite des endroits français, comme des restaurants.

Perdre son portefeuille contenant votre carte bleue française, votre carte bleue japonaise, votre pièce d'identité japonaise et du liquide dans un pays dont vous ne parlez pas la langue et qui, pour couronner le tout, résiste au *globish*, cela ressemble fort à un cauchemar n'est-ce pas ? C'est bien ce qu'a ressenti Géraldine quand ça lui est arrivé : la panique n'était pas loin.



Mais à force de gestes expressifs de son côté et de serviabilité courtoise de l'autre, elle a été accompagnée au commissariat. Là, le policier de garde lui demande la couleur et le contenu de son portefeuille. Disparaît dans la pièce du fond. Et revient avec l'objet et son contenu au complet, sans qu'il y manque la moindre pièce de 100 yens. Le cauchemar potentiel a fini en « petite déconvenue ».

Et quand Géraldine a récidivé, en perdant son téléphone cette fois, elle s'est rendue, presque sereine, au *koban* du quartier où le policier le lui a restitué.

Malgré la barrière de la langue, Géraldine a, tout de suite, ressenti une vraie affinité avec le pays, elle s'y est sentie bien, tout de suite.

